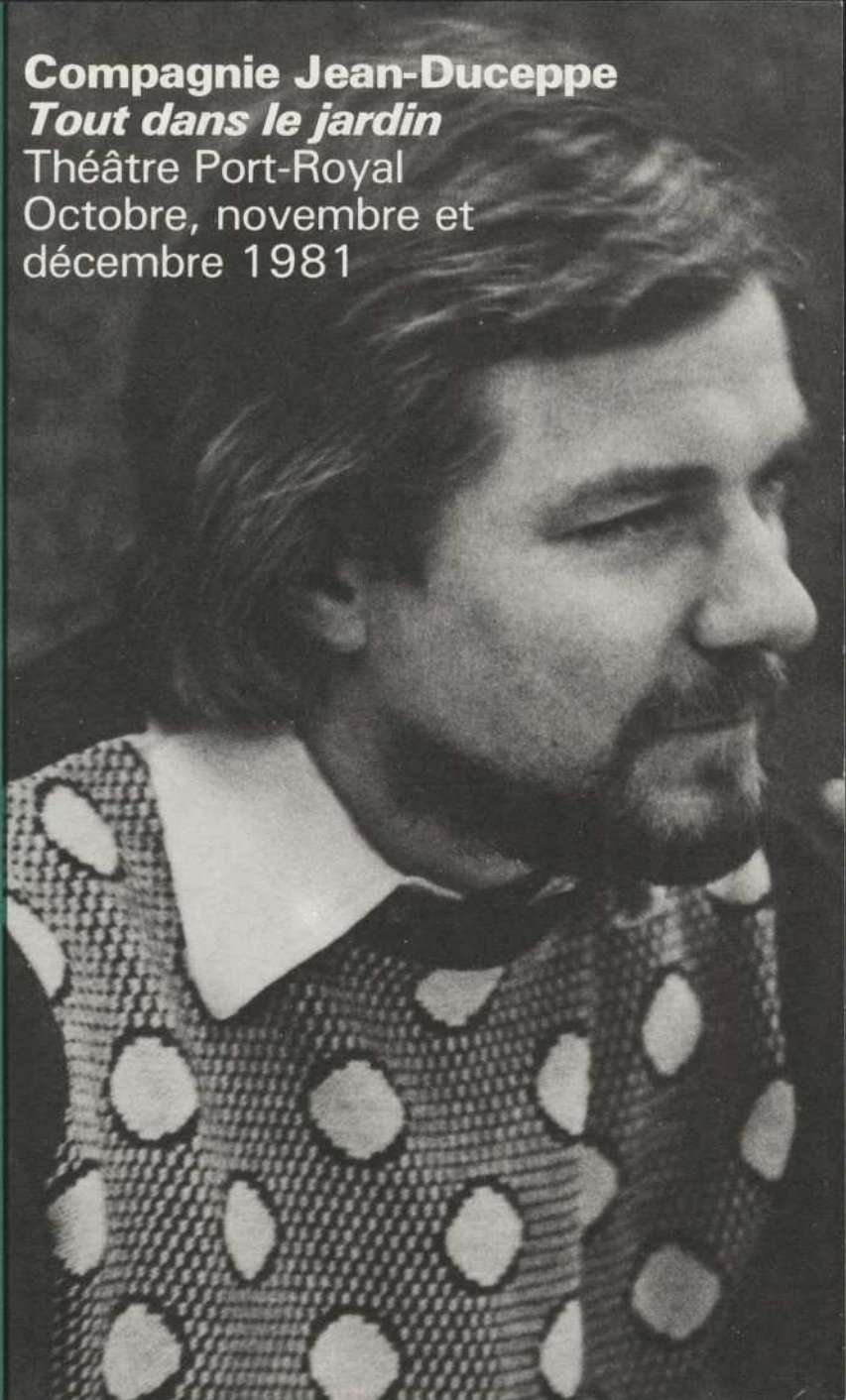


Compagnie Jean-Duceppe
Tout dans le jardin

Théâtre Port-Royal
Octobre, novembre et
décembre 1981





Une légion d'honneurs.

Rémy Martin V.S.O.P. Fine Champagne Cognac.

Rémy Martin ne produit que des cognacs provenant de la Grande et de la Petite Champagne, les deux meilleures régions de Cognac. Cette carte en est le sceau.



Tout dans le jardin

Du 28 octobre au 5 décembre 1981

Une production de la Compagnie Jean-Duceppe

Pièce d'Edward Albee

Traduction: François Tassé

Mise en scène: Daniel Roussel

Distribution

Jenny: Louise Turcot

Richard: Michel Dumont

Mme Cricket: Françoise Faucher

Louise: Louise Deschâtelets

Cynthia: Elizabeth Le Sieur

Beryl: Evelyne Régimbald

Jack: Jean-Paul Dugas

Chuck: Claude Grisé

Gilbert: Normand Lévesque

Perry: Marcel Girard

Roger: François Pratte

Costumes: François Barbeau

Décor: Marcel Dauphinais

Éclairages: Michel Beaulieu

Nous remercions la Maison Eaton pour sa
collaboration au spectacle.

Équipe de production

Direction de la production: Louise Duceppe

Assistant à la production: Guy Simard

Assistante à la mise en scène et direction
de plateau: Monique Duceppe

Accessoires: Manon Desmarais

Construction du décor: Atelier Blanchard Enrg.

Assistant aux costumes: John Stowe

Confection des costumes: Atelier de costumes
B.J.L. Inc.

Bande sonore: Richard Soly

Maquillages: Jacques Lafleur

Perruques: Gaétan Noiseux

Chef machiniste: Victor Bergevin

Éclairagiste: Daniel Desjardins

Habilleuse: Pierrette Charron

Accessoiriste: Jerry Newton

Sonorisateur: Richard Soly

Photographie: André Panneton

Relationniste: Caroline Carel

Avis

Les retardataires ne peuvent s'asseoir
qu'au moment d'une pause au programme.

L'usage d'appareils-photos et de magné-
tophones est strictement interdit.

En vertu des règlements municipaux et
provinciaux, il est interdit de fumer dans cette
salle.

Visez le sommet de la forme.



Faites de l'exercice, mangez bien, buvez bien et dormez bien. Surveillez aussi ce que vous buvez (après tout votre corps est constitué de 70% d'eau). Pourquoi boire sucré? Pourquoi boire gazeux? Pourquoi boire l'eau du robinet si elle vous déplaît. Buvez de l'eau de source, mais pas n'importe laquelle! Buvez Evian, l'eau de source des grands sommets de France. Evian, filtrée et purifiée par les Alpes. Evian, une eau d'une rare pureté, tellement légère que vous pouvez en boire pendant et entre les repas, tous les jours, à volonté! Comparez sur l'étiquette la teneur en minéraux.

Evian, l'eau des hautes Alpes de France.

Mot de Jean Duceppe

Pourquoi Albee... parce que c'est peut-être l'auteur le plus important de sa génération.

Parce qu'Albee, après avoir atteint la renommée mondiale avec *Qui a peur de Virginia Woolf?* a continué à donner au théâtre d'autres pièces tout aussi percutantes.

Dans *Tout dans le jardin*, il continue le même jeu cruel. Cette cruauté, il s'en sert à travers ses personnages pour dénoncer la société actuelle. *Tout dans le jardin* ne fait pas exception.

Albee met ses personnages à nu et va d'un extrême à l'autre. Les personnages de *Tout dans le jardin* sont à la fois des personnages gentils et ignobles. À les voir évoluer, les spectateurs riront «jaune» puis s'apercevront avec affolement qu'ils connaissent «ces gens-là».

Nous vous souhaitons donc une bonne soirée avec Albee et son monde prêt à tout pour le standing.

Jean Duceppe

Mot du metteur en scène

Tout dans le jardin s'intéresse bien plus à la réalité de la vie sexuelle de l'homme américain qu'à la vision imaginaire de cette même vie sexuelle. La plupart des hommes, lorsqu'ils trompent leur femme, pensent qu'ils vont la tromper avec une affriolante pépée de 18 ans, ce qui n'est pas le cas en général. Donc la pièce est strictement conforme aux faits...

Albee répondait ainsi à Michael E. Rutenberg lors d'un entretien publié dans *Edward Albee, playwright in protest*.

Lors de la conférence qu'Edward Albee donnait à l'Université McGill le 5 octobre dernier, à une question qui exprimait l'étonnement de voir tant de cruauté, même de violence dans ses pièces, surtout entre les couples, il répondait qu'en se tournant vers la vie, on rencontrerait hélas plus de couples avec des problèmes que de gens sans histoire. Et il insistait sur la théâtralité de cette vérité.

L'accumulation des faits, le catapultage des incidents, les indices arrivant comme par hasard dans un temps vraisemblable, viennent frapper dans notre inconscient une porte qui s'ouvre sur notre sensibilité.

Quand on sait qu'Edward Albee est un admirateur de Racine, on comprend mieux qu'il ait su si bien redéfinir son fameux axiome: au théâtre la vérité n'est pas vraisemblable.

Gardons-nous de juger par rapport à un système de références dont la morale ne saurait être que la déesse aveugle et regardons en nos coeurs ou alors autour de nous comment la vie se déroule.

Une fois que la morale est au congélateur, on peut faire feu de tout bois!

On dit aussi: la fin justifie les moyens!

Dans notre société d'opulence sur le déclin, ce même axiome risque de s'écrire autrement... sous peu... à moins de dire que la faim fait sortir le loup du bois...?

Daniel Roussel

LES GRANDES LIQUEURS DE FRANCE

L'ART DE RECEVOIR

Les Poètes Québécois



Pour connaître les multiples façons d'apprécier Cointreau, écrivez-nous à:
Recettes Cointreau, 3300, Côte-Vertu, suite 307, St-Laurent, Québec H4R 1P8.

Edward Albee

«Le dramaturge américain Edward Albee débute aux États-Unis en produisant, *en un an et demi*, cinq pièces brèves et brillantes couronnées par le succès triomphal des trois actes de *Qui a peur de Virginia Woolf?* (1962). Cet auteur «off Broadway» est à l'origine de la récupération du théâtre artisanal par le théâtre industriel de Broadway, et, par voie de conséquence, de la naissance du théâtre «off off Broadway». Depuis 1962, la dizaine de nouvelles pièces d'Albee n'a guère convaincu, mais a toujours suscité de violentes réactions. Edward Albee a été découvert en 1959 par le public allemand avec *Zoo Story* créé à Berlin. En 1965-1966, Paris a fait un succès à *Qui a peur de Virginia Woolf?* *Zoo Story* et *Le Rêve de l'Amérique*.

«Albee, qui porte le nom de ses parents adoptifs, est né à Washington, le 12 mars 1928. Saisi d'une vocation précoce, il écrit sa première pièce à onze ans, *Aliqueen*, farce érotique en trois actes. Il poursuit avec beaucoup de négligence ses études secondaires, ébauche des romans et des poèmes, se fait chasser de l'université Columbia, mène ensuite, dix ans durant, une vie vagabonde, tour à tour commissionnaire, vendeur, employé de bureau. «Je causais, j'écrivais, je baisais. C'était vraiment très bon.»

«Représentant du théâtre de l'absurde, Albee s'inscrit aussi dans la lignée d'Eugene O'Neill par sa féroce condamnation de l'«american way of life», derrière laquelle il ne découvre que conformisme et hypocrisie. Son oeuvre tend essentiellement à saper les bases de l'optimisme américain. Mais ce n'est pas un théâtre politique. «Je préfère écrire sur un malaise général que de m'engager dans un domaine spécifique.» Selon lui, le monde actuel est «dénué de toute signification depuis l'effondrement des structures morales, religieuses et politiques».

Dans *Zoo Story* (1958), un voyou rencontre un bourgeois que rassure son confort mesquin, et toute la pièce raconte l'affrontement destructeur des deux hommes, dans un climat d'homosexualité diffuse. *Le Rêve de l'Amérique* (1961), où le personnage du fils adoptif est sans doute tiré de l'expérience personnelle de l'auteur, dénonce avec férocité toutes les obsessions de la conscience américaine: sexualité, psychanalyse, culte de la santé et des dents blanches. Sous la satire des moeurs et du comportement féminin perçue une incontestable misogynie. Cette oeuvre annonce *Qui a peur de Virginia Woolf?*, prenant pour cible, cette fois, une certaine intelligentsia américaine: un couple vieillissant vit sa propre déchéance sous les yeux d'un jeune couple qui joue le rôle de témoin, au cours d'une sorte de psychodrame. Ses pièces postérieures, entre autres *Tiny Alice* (1965), oeuvre allégorique et mélodramatique, *Delicate Balance* (1968), très proche de *Qui a peur de Virginia Woolf?* et *All over* (1971), pièce ambiguë et glacée, sont de plus en plus abstraites, obscures et amères.

«Influencé par Strindberg, Ibsen, Ionesco, Beckett et Genet, c'est-à-dire imprégné d'associations freudiennes, le théâtre d'Albee reflète, comme un miroir déformant, le puritanisme américain. Pour dénoncer les mensonges et les automatismes de la vie quotidienne, le dramaturge recourt souvent au style des magazines et de la publicité, juxtaposant les clichés pour mieux cerner l'homme américain et sa situation «illogique», comme il la qualifie lui-même.»

Tiré de l'*Encyclopédie du monde actuel* (Edma), Livre de poche, *Le Théâtre*.

Soirées scintillantes, boissons pétillantes.

Trinquiez Schweppes en bonne compagnie.
Nature ou avec un p'tit quelque chose,
la Schwepperversence fait toute la
différence.



Schweppes le goût qui s'ajoute

Un extrait de *Tout dans le jardin*

Jenny:

— (manière de cajolerie) Mon... mais, parce que, pour une fois, tu feras pas figure de parent pauvre, si tu vois c'que j'veux dire. Tu vas pouvoir parler de la nouvelle voiture que tu vas t'acheter; euh... dire qu'on devrait augmenter la cotisation du Club, avec toute la racaille qui commence à s'infiltrer; que... Jenny et toi vous pensez d'aller à Antigua l'hiver prochain... des choses comme ça.

Richard:

— (un peu de dégoût) T'es complètement immorale.

Jenny:

— Pas du tout!! J'parle D'ARGENT. De c'qui nous jette à la gorge les uns des autres; d'échelle des valeurs; ce par quoi on est jugé.

Richard:

— Y'a d'autres valeurs!

Jenny:

— Pas dans notre milieu. Pas parmi nos fréquentations.

Richard:

— Y'a différentes sortes d'argent!

Jenny:

— Oui! Trois! Trop peu, trop, et juste assez!

Richard:

— T'es corrompue!

Jenny:

— La corruption vient toujours du trop ou du trop peu. Jamais du juste assez!

Richard:

— Oui, mais y'a la façon de le gagner. LA FAÇON!

Jenny:

— Oh, parle-moi pas de la façon! Perry avec son agence immobilière, qui demande dix mille dollars pour un acre de terrain le long d'une voie ferrée, et qui dit même pas à ces pauvres imbéciles que le service d'aqueduc est pas installé? Gilbert avec sa maison d'édition de luxe? Combien y dépensent en publicité pour des cochonneries? Des milliers! Combien pour des livres un tant soit peu convenables? Pas un sou!

Richard:

O.K., O.K....

Jenny:

— Puis toi, dans ton laboratoire de recherche? Avec tous vos contrats du gouvernement? Un peu de recherches sur les gaz bactériologiques, peut-être?

Richard:

— J't'ai dit ça en... j't'ai dit de jamais en parler. Je t'ai dit ça en...

Les Heures de la Place

Des productions de la Régie de la Place des Arts

Sons et brioches

Le dimanche, à 11 heures, au Piano nobile.

1er novembre: Sax plus avec Jane Lipert, Pamela Fong, Deborah Summerlin et Ingrid Stitt, saxophonistes

15 novembre: Ensemble instrumental des Jeunesses musicales du Canada

29 novembre: Michel Fournier, pianiste
Une coproduction de la Régie de la Place des Arts et des Jeunesses musicales du Canada présentée grâce à une subvention du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Conférences Courvoisier sur l'art

Le dimanche, à 11 heures, au Théâtre Maisonneuve.

25 octobre: Van Gogh et le Japon, par Pierre Desjardins, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Montréal et l'Université McGill

8 novembre: Quarante siècles de sculpture dans l'Égypte ancienne par Jean-Claude Planchard, professeur au Cégep du Vieux-Montréal

22 novembre: Petit survol sur l'art des jardins par Jean-Claude Planchard
Présenté grâce à la collaboration des cognacs Courvoisier.

Paroles d'auteurs

Le mardi, à midi, au Piano nobile.

27 octobre: Michel Garneau

3 novembre: Antonine Maillet

10 novembre: Marie-Claire Blais

17 novembre: Jeanne Bourin, romancière française

24 novembre: Jacques Godbout

Présenté grâce à la collaboration des Éditions HMH Hurtubise et des Librairies Flammarion

Concerts midi

Le mercredi, à midi, au Piano nobile.

28 octobre: L'art instrumental de la Renaissance: musique de la cour, par l'Ensemble Claude-Gervaise dirigé par Gilles Plante.

Animateur: Gilles Plante

4 novembre: idem. Musique du peuple.

11 novembre: La vie et le génie de Mozart avec Walter Delahunt, pianiste; Monica Duschenes, violoniste; Mario Duschenes, flûtiste. Animateur: Mario Duschenes
Présenté grâce à la collaboration de la Fédération des Caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec et du Complexe Desjardins.

Art du mouvement

Le jeudi à midi, au Piano nobile.

29 octobre: La Troupe de danse Pointé-piénu

5 novembre: Le Kathakali avec Shri Gopala Krishnan de l'Inde et Richard Tremblay du Groupe Téâtram

12 novembre: Le pas de deux aujourd'hui avec Diane Carrière, Paul-André Fortier, Iro Tembeck et leur partenaire

19 novembre: La danse contemporaine avec Linda Rabin

26 novembre: Une classe de filles avec le professeur Daniel Seillier et les Grands Ballets Canadiens
Présenté grâce à la collaboration d'Hydro-Québec.

Théâtre pour enfants

Les samedis et dimanches à 15h30 ainsi que des matinées scolaires en semaine, à 10h et 13h15, à la salle de répétition «E» de la Place des Arts.

Pleurer pour rire de Marcel Sabourin. Une production du Théâtre de la Marmaille.
À compter du 20 octobre.

Expositions de la Place des Arts

Du 27 octobre au 6 décembre: Christine Hardy, Diane Poirier, peintres

Tous les jours, de 9 à 18 heures, dans le hall d'entrée de la Salle Wilfrid-Pelletier.

Les programmes-maison sont une réalisation du service des Relations publiques de la Place des Arts.



RIVE GAUCHE
n'est pas un parfum pour les femmes effacées.

Parfums
YVES SAINT LAURENT

Accord: le goût qui révolutionne l'ultra-douceur.



Accord

PRO DUCEPP 1981.10.28.X1

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage
—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette: King Size: "goudron" 3.0 mg, nicotine 0.3 mg.